

LA RÉUNION DU CONSEIL DE L'ATLANTIQUE-NORD À ROME

LE CONSEIL de l'Atlantique-Nord avait, à sa conférence d'Ottawa, reconnu les avantages de réunions plus fréquentes et décidé que sa prochaine session aurait lieu à Rome quelques semaines plus tard. La raison déterminante de cette nouvelle ligne de conduite résidait surtout dans l'utilité, maintenant que l'OTAN est passée du stade des plans à celui de leur mise en œuvre, de multiplier les réunions à l'échelon supérieur afin que les grandes questions d'orientation soient soumises à un examen suivi. C'est pourquoi le Conseil fut convoqué à Rome pour le 24 novembre.

Réuni à Rome pendant que l'Assemblée des Nations Unies débattait à Paris une résolution sur la limitation des armements, le Conseil offrait une trop belle cible à la propagande pour échapper aux attaques de M. Vychinski. Voici comment M. Pearson a répondu à M. Vychinski dans le discours qu'il a prononcé en qualité de président du Conseil, à la séance d'ouverture de la conférence de Rome:

Notre intention bien arrêtée de renforcer nos moyens de défense dans le cadre du Pacte de l'Atlantique-Nord, à un moment où, malheureusement, tout nous persuade que la puissance défensive est nécessaire dans le monde, et notre fidélité aux principes de la Charte des Nations Unies sont deux éléments d'une même politique. Aucune des questions discutées ou à discuter par le Conseil, quels que soient les propos malveillants tenus à ce sujet, ne saurait altérer ni affaiblir cette fidélité. Le but de l'Organisation de l'Atlantique-Nord n'est pas de lever des armées dans le dessein de menacer qui que ce soit, mais uniquement de créer des forces suffisantes pour faire en sorte que l'agression, si elle devait jamais se produire, ne subjuguera aucun des peuples libres de notre communauté. Nous n'avons l'intention de détourner de leurs usages pacifiques aucune des ressources qui seraient nécessaires pour déclencher une agression, mais nous sommes bien résolus à nous assurer la force requise pour nous défendre. Nous espérons que ce réarmement limité nous permettra de résoudre plus facilement, par voie de négociations et, si possible, par l'entremise de l'Organisation des Nations Unies, quelques-uns des problèmes qui divisent actuellement le monde d'une façon si tragique et si dangereuse.

Comme l'a dit M. Kraft, ministre des Affaires étrangères du Danemark, en parlant des tâches respectives de l'OTAN et de l'ONU, Rome symbolise le présent et Paris, l'avenir. Les pays de l'OTAN doivent consolider leurs moyens de défense afin d'établir un certain équilibre entre la puissance de l'Est et celle de l'Ouest, car sans cet équilibre il ne peut y avoir de sécurité et, sans sécurité, la réduction des armements demeure un vain mot.

Rapports adoptés

Le Comité militaire, organe militaire supérieur de l'Organisation, s'est réuni à Rome immédiatement avant la conférence du Conseil et a adopté plusieurs rapports, dont un sur l'état de préparation et l'efficacité des forces nord-atlantiques. Le général Eisenhower, commandant suprême allié en Europe, et son chef d'état-major, le général Gruenther, se sont ouverts au Conseil de leur point de vue sur le sujet, ainsi que sur d'autres qui intéressent les programmes de défense de l'OTAN en Europe. Le Conseil a également entendu lecture de rapports préliminaires sur les travaux de la Commission temporaire chargée d'étudier les moyens de concilier les exigences militaires et les possibilités politiques et économiques des pays membres. Il y a lieu d'espérer que le rapport final de cette Commission sera soumis à l'examen des divers gouvernements avant la prochaine session du Conseil. M. Abbott, ministre des Finances, qui représente le Canada au sein de la commission, a assisté à diverses réunions de cet organisme à Paris.